

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**51/4 | 2010**

**Sciences humaines et sociales en Russie à l'Âge  
d'argent**

---

## **Ioana Popa, Traduire sous contraintes**

**Cécile Vaissié**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7394>  
ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 25 novembre 2010  
Pagination : 723-726  
ISBN : 978-2-7132-2316-7  
ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Cécile Vaissié, « Ioana Popa, Traduire sous contraintes », *Cahiers du monde russe* [En ligne],  
51/4 | 2010, mis en ligne le 09 décembre 2011, Consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7394>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

2011

---

# Ioana Popa, Traduire sous contraintes

Cécile Vaissié

---

## RÉFÉRENCE

Ioana POPA, **Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)**. Paris : CNRS Éditions, coll. « Société », 2010, 589 p.

- 1 Issu d'une thèse soutenue en 2004, puis complétée, ce livre explore les transferts littéraires qui ont eu lieu, dans une période qui s'étend de 1947 à 1989, entre l'Europe centrale et orientale (Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie, Roumanie, URSS dans une moindre mesure) et la France, lorsqu'une frontière géopolitique et idéologique coupait l'Europe en deux. Ioana Popa examine quels textes ont été traduits, et par qui, quels circuits les ont véhiculés et quelles contraintes ont pesé sur ces mécanismes, puis elle retrace les trajectoires de certains acteurs de ces transferts. Pour mener à bien ce travail, l'auteur a constitué une base de données qui comprend 1 092 traductions (correspondant à 392 écrivains), qu'elle a analysées statistiquement en sociologue. Elle a complété cette approche par la réalisation de quatre-vingt-dix entretiens et la consultation de sources publiées (presse, correspondances, autobiographies, etc.) et de fonds d'archives.
- 2 L'auteur définit plusieurs modalités de transferts littéraires ou « circuits de traduction », dont trois s'inscrivent dans l'espace autorisé : circuits d'exportation, officiel et patrimonial. Les traductions véhiculées par le circuit d'exportation sont publiées dans le pays d'origine, en vue d'une diffusion à l'étranger et reflètent donc une politique volontariste d'exportation de textes par des revues et des maisons d'édition créées à cette fin (Corvina en Hongrie, Artia en Tchécoslovaquie, Interpress en Pologne, etc.). Le circuit officiel concerne des œuvres contemporaines, parues légalement dans le pays et dans la langue d'origine, puis publiées par des éditeurs français à l'issue d'un parcours dans des dispositifs institutionnels officiels (agences littéraires, commissions des Unions des

écrivains, etc.). Le circuit patrimonial désigne les traductions de livres parus dans le pays et dans la langue d'origine avant l'instauration du communisme.

- 3 Trois autres modalités de transfert relèvent de l'espace non autorisé : les circuits semi-officiel, parallèle et direct. Le semi-officiel désigne les traductions d'œuvres qui ont été publiées dans le pays et la langue d'origine, mais ont été interdites après publication et le restent lors de leur traduction – par exemple, celles des auteurs révélés lors du « printemps de Prague ». Le circuit parallèle comprend les traductions de textes qui ont paru dans la langue d'origine, mais soit en samizdat, soit dans des maisons d'édition en exil. Enfin, dans le circuit direct, la traduction (en français ou dans une autre langue) constitue l'édition originale.
- 4 Ioana Popa distingue, classiquement, trois étapes – 1947-1955, 1956-1967 et 1968-1989 – qui constituent les trois parties de son livre et lui permettent de repérer les évolutions diachroniques des différents circuits, mais aussi de s'attarder sur des profils de médiateurs, d'auteurs et d'éditeurs, ainsi que d'approfondir certains cas spécifiques.
- 5 Entre 1947 et 1955, de nouvelles règles du transfert littéraire se mettent en place, par suite de l'instauration de régimes, dits communistes, en Europe centrale et orientale, et aux débuts de la guerre froide. L'URSS exporte ses textes et ses pratiques, presque à sens unique, vers ses nouveaux satellites où les pratiques d'écriture et la production littéraire se modifient en conséquence, en grande partie sous la contrainte. Très peu de livres français sont alors traduits dans le bloc soviétique, et seulement ceux qui peuvent se révéler utiles. Quant aux transferts vers la France, ils s'opèrent majoritairement par les circuits autorisés, mais, alors qu'une nouvelle génération d'auteurs, adeptes du réalisme socialiste, apparaît en Europe centrale et orientale, le circuit autorisé privilégie les écrivains qui, formés et reconnus avant l'instauration du communisme, servent désormais le nouveau régime. En France, la littérature « de l'Est » vient surtout d'URSS et est diffusée par le biais des maisons d'édition (proches) du PCF. Dès cette époque, se développe aussi, en Occident, une littérature de témoignage critique sur l'URSS et les nouvelles démocraties populaires : Arthur Koestler, Viktor Kravčenko, Virgil Gheorghiu, Joseph Czapski, Gustaw Herling-Grudzinski, etc. De nouveaux circuits apparaissent et certains « transfuges » deviennent à leur tour passeurs, en créant des revues (dont *Kultura*) et des structures (tel l'Institut littéraire). Ces derniers bénéficient de l'aide d'institutions occidentales, dont le Congrès pour la liberté de la culture (CCF), et développent des contacts avec les milieux intellectuels français et européens.
- 6 La deuxième étape (1956-1967) est celle de l'« ouverture contrôlée » qui accompagne le Dégel. L'espace autorisé de publication et de traduction s'élargit ; les univers littéraires nationaux et les filières de médiateurs se modifient. Les flux linguistiques vers la France évoluent aussi : on publie ainsi bien plus de littérature hongroise et polonaise que tchécoslovaque et roumaine. Le transfert autorisé continue de primer, dans la proportion des deux tiers, sur le non autorisé, mais Aragon qui, en 1956, déplace sa collection de littérature soviétique chez Gallimard, alors qu'elle était jusque-là ancrée chez un éditeur du parti, fait paraître des auteurs qui frôlent parfois l'interdit (Boris Možaev, Sergej Zalygin, etc.).
- 7 Par ailleurs, des circuits non autorisés de traduction se mettent en place et se diversifient, en réponse aux répressions politiques. Après l'écrasement de la révolution hongroise, la traduction acquiert ainsi, pour la première fois, un rôle de légitimation d'œuvres interdites dans leur pays d'origine. Des redéploiements politiques, professionnels et géographiques s'opèrent, si bien que les réseaux d'intermédiation s'enchevêtrent. Le tissu

de revues et d'institutions est-européennes en exil s'étoffe – *Témoignage*, revue des exilés tchèques, est lancée en 1956, sur le modèle de *Kultura* – et l'entraide intellectuelle transnationale se développe, notamment sous l'égide du CCF. Ioana Popa consacre tout un chapitre à la publication, en Occident, du Docteur Živago de Boris Pasternak : il s'agit là d'une étape capitale au cours de laquelle un nouveau circuit de traduction est inventé. Celui-ci fait intervenir de jeunes slavistes français, un éditeur italien communiste (Feltrinelli) et, chez Gallimard, l'un des pionniers de l'importation de la littérature russe et soviétique : Brice Parain. Désormais, des auteurs de pays socialistes vont chercher à contourner le monopole des éditions d'État en faisant traduire leurs textes en Occident, sans autorisation officielle, tandis que les États du bloc soviétique répondront à ces pratiques en contraignant ces écrivains à l'exil. Tel sera le sort, notamment, d'Aleksandr Solženicyn.

- 8 Enfin, entre 1968 et 1989, se multiplient les « traductions de la contestation ». Dans la foulée des crises politiques survenues en 1968, le rôle des réseaux communistes ou proches du parti décroît dans les transferts littéraires, ce qui contribue à modifier le choix des textes et des auteurs traduits. Le discours non autorisé gagne en importance, sur le plan quantitatif et par son impact, même si l'espace autorisé continue de primer. En URSS, des revues et des livres paraissent en samizdat depuis la fin des années 1950 tandis que, dans les pays satellites, des circuits de publication non autorisés se développent dès le début des années 1970. Ceux-ci cessent progressivement de représenter un choix par défaut pour devenir une option de publication première (pour Pavel Kohout et Paul Goma, par exemple), alors que des textes prohibés sont diffusés à l'étranger, notamment grâce aux relais constitués par l'émigration dans les décennies précédentes (*Kultura*), ou plus récemment (*Kontinent*). Des revues françaises et certaines collections (« *Combat* » au Seuil) diffusent les samizdats et des intellectuels français (tel Pierre Emmanuel) encourageant la circulation de livres occidentaux dans le bloc communiste.
- 9 Force est toutefois de constater qu'après les années fastes de 1991-1992, l'intérêt des éditeurs et des lecteurs occidentaux pour les publications venues d'Europe centrale et orientale a décru et qu'ont disparu les soutiens financiers à certaines politiques d'exportation culturelle. L'heure est donc – aussi – au bilan, et celui que dresse Ioana Popa est d'une incomparable richesse et d'un intérêt incontestable, par la quantité de données qu'il brasse, et de thèmes qu'il aborde. Il est certes dommage que la question des manipulations de certains transferts et transfuges par les polices politiques de l'Est ne soit même pas évoquée, à défaut de pouvoir être pleinement traitée. Le cas de Victor Louis, un Soviétique qui travaillait pour le KGB selon toute vraisemblance – et auquel un livre, pas très bon, mais qui pique la curiosité<sup>1</sup>, vient d'être consacré en Russie – méritait d'être exploré : ce « journaliste » a fait passer en Occident plusieurs manuscrits pour contrôler et limiter leur impact. Le travail très dense de Ioana Popa n'en est pas moins remarquable, qui établit des liens précieux entre études sur les intellectuels français et celles sur les champs culturels soviétiques et centre- ou est-européens.

---

## NOTES

1. Anton Hrekov, *Korol' špionskih vojn. Viktor Lui - special'nyj agent Kremlja*, Rostov-sur-le-Don : Feniks, Krasnodar : Neoglori, 2010, 315 p.